

Le culte de Mozart.

La *Société Mozart*, fondée pour faire connaître et pour faire aimer l'œuvre de Mozart, vient de donner avec le plus grand succès la première de ses auditions.

Parmi tous les maîtres de la musique, s'il n'y en a aucun dont le nom soit plus populaire, il n'y en a aucun non plus dont l'œuvre soit plus méconnue et plus négligée, même des musiciens professionnels et des dilettantes. A part quelques compositions, qu'on rejoue sans cesse et dont on s'habitue peu à peu à ne plus sentir la beauté, l'œuvre immense du plus pur et du plus fécond des maîtres est reléguée dans le plus injuste des oublis.

Et pourtant, combien est-on payé de sa curiosité, dès qu'on pénètre dans cette œuvre, diverse et profonde comme une forêt ! Soudain, un charme inconnu semble conduire les pas ; les feuillages bruissent sous la caresse de la lumière, les fleurs s'ouvrent, et l'on respire une telle douceur et une telle suavité, qu'on pense malgré soi aux sources, aux clairières et aux bois d'oliviers que les anciens consacraient aux Nymphes et aux Muses. Mozart transfigure tout ce qu'il touche. Le monde idéal que crée sa musique ressemble encore à ce que nous connaissons des hommes et des choses ; tous les sentiments y revivent, mais ils sont divinisés par la Beauté.

Or cette œuvre est inconnue.

C'est en vain que des musiciens ou des savants ont voué à l'étude du maître le labeur de toute leur vie : on continue toujours à ignorer les ouvrages de Mozart, ou à lui attribuer des fadaïses qu'il n'a pas écrites. Il y a plus. Pour l'usage journalier des théâtres, on découpe, on dépèce des œuvres conçues avec une unité intérieure que les Grecs eux-mêmes eussent admirée.

Mais ce n'est ni l'harmonieuse disposition de ces œuvres, sereines et rythmiques comme une fresque de Raphaël, ni leur variété ou leur hardiesse, qui au théâtre notamment ne peuvent être comparées qu'à la fantaisie lyrique de Shakespeare, — ce n'est aucune des qualités de l'art, ni aucun des enchantements du génie qui font surtout aimer l'œuvre de Mozart : on l'aime, comme nulle autre création humaine ne peut être aimée... Comment dire cela ? C'est quelque chose qui dépasse infiniment l'étroite

(1) Parmi les conférenciers de la *Société Mozart*, l'on remarque MM. Pierre Lalo, Charles Malherbe, Teodor de Wyzewa... Le nom seul du quatuor Armand Parent est une promesse d'exécution impeccable : MM. A. Parent, Lammer, Denayer, Baretta. — La *Société Mozart* donnera ses auditions à la salle Mustel, rue de Douai.

signification des mots ; c'est au delà du vocabulaire, au delà des images et des idées abstraites. Même le mot de « philosophie », si vague, si riche de sens divers, et si beau, ne peut plus convenir : l'œuvre de Mozart est vraiment la plus divine des révélations humaines.

Mozart n'a pas pris la peine bien inutile, bien étrangère à la musique, de plaquer par l'extérieur toute une armature de concepts abstraits et de divagations, qui permettent de parler des intentions et des idées esthétiques ou sociales d'un musicien, beaucoup plus que d'écouter et de sentir sa musique.

Mozart non plus ne s'adresse pas aux sens. Il ne donne pas cette ivresse wagnérienne, cette exaltation nerveuse qui, chez l'auditeur contemporain, généralement neurasthénique et anémié, engendre non pas un véritable désir d'action et de vie nouvelle, mais un tumultueux bouillonnement d'idées vagues, boursoufflées, et qu'on décore du nom de philosophie. D'ailleurs, la formidable et vaine montagne de livres, remplis de la logomachie wagnérienne, ne témoigne-t-elle pas de ce phénomène morbide?...

La musique de Mozart est au contraire une révélation toute divine. A vivre près d'elle, à vivre d'elle, on en comprend peu à peu toute la surnaturelle beauté. On se pénètre à la fois de douceur et de force. Il semble que l'âme, plus légère, subtilisée, dégagée enfin de ce qui l'appesantissait et la mêlait trop intimement à la laideur et à la souffrance, — il semble que l'âme s'évade un peu de l'ordre humain de la vie : déjà elle se sent devenir assez grande et sereine pour accueillir les heures diverses avec l'indulgence et le pardon que rien ne lasse, avec un sourire qui reste bon, même parmi les larmes.

Et l'âme de Mozart fut ainsi.

Sa vie ne fut guère plus longue que l'adolescence et la jeunesse des autres hommes. Et pourtant, il connut tout l'amour et toute la douleur. L'histoire de son génie est l'histoire de la souffrance et de la misère. Son cadavre même est resté introuvable dans la fosse commune de Vienne...

Et malgré tout, son œuvre n'est que douceur et bonté ; la tristesse et les pleurs, qu'on y voit poindre çà et là, font penser aux larmes et à la douleur des anciens dieux : les dieux souffraient parfois des passions humaines, mais ils étaient toujours sûrs de pouvoir remonter dans l'empyrée auguste. Le récit de leurs épreuves passagères garde toujours un reflet de leur éternelle sérénité.

ADOLPHE BOSCHOT.